

## Carnavals divers

*Dressing up for the Carnival*, de Carol Shields, Random House Canada, 237 p.

Benoit Léger

Numéro 185, juillet-août 2002

Le festif

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Léger, B. (2002). Carnavals divers / *Dressing up for the Carnival*, de Carol Shields, Random House Canada, 237 p. *Spirale*, (185), 28–29.



# CARNAVALS DIVERS

## DRESSING UP FOR THE CARNIVAL de Carol Shields

Random House Canada, 237 p.

LE CARNAVAL de Carol Shields, s'il a le sens que nous donnons au terme en français, doit être compris à partir des sens anglais du « *carnival* ». C'est, bien sûr, la période précédant le carême, les festivités qui s'ensuivent, dans les rues de Rio ou de Québec, mais aussi la foire, le cirque et l'exhibition de monstres (*freak show*). Il ne s'agit pas d'une fête galante, mais d'une manifestation exubérante qui, dans les cas les plus bakhtiniens, devient grotesque ou révolutionnaire. Parfois, elle n'est que violente (« *a carnival of violence* »).

Les personnages de la première et éponyme nouvelle du recueil *Dressing up for the Carnival* ont le déguisement, l'exubérance, les couleurs et le rythme du défilé. Un homme porte les vêtements de sa femme; un employé du gaz se prend pour un danseur sud-américain; une femme, vêtue de ses atours les plus colorés, tape du pied en attendant l'autobus. Ils ont pourtant la joie forcée de ceux qui, oubliant leur favela intérieure, se prennent pour des stars, ou de ceux qui, tels les sœurs Borden, portent sur leur veste des étiquettes proclamant : « *I SKIED HAPPY MOUNTAIN* ».

À la lecture de la nouvelle « *Dressing up for the Carnival* », on peut se demander comment s'habiller pour le carnaval, et même de quel type de carnaval il est question. On répondra d'abord qu'il s'agit de *carnivals*. Proposer une réponse, c'est réduire à un seul sens un phénomène polysémique. Je m'efforcerais néanmoins d'analyser la notion d'événement carnavalesque dans les nouvelles de *Dressing up for the Carnival*, sans me limiter au sens bakhtinien du terme et, espérons-le, sans détruire les mécanismes du recueil.

### Prolégomènes de la fête

On connaît les derniers romans de Shields (*Swann*; *The Republic of Love*; *Stone Diaries*; *Larry's Party*) et leur mélange d'ironie subtile et de magie. Ceux qui n'ont lu que son œuvre romanesque ne connaissent cependant pas tout, me semble-t-il, de la richesse de ses images, des miracles qu'elle met sous verre, des oscillations du cœur, du corps et de l'esprit qu'elle décoratif si savamment. Et même du brin de folie de celle que l'on a trop tendance à voir comme « *a fairly conventional writer* », pour parodier le titre de l'un de ses premiers romans, et qui apparaît le plus clairement dans trois recueils de nouvelles : *Various Miracles*, *The Orange Fish* et *Dressing up for the Carnival*.

Dans une entrevue (« *A Little Like Flying* », *West Coast Review*, 23 : 3) parue en 1988, Shields laissait entendre que, même si l'on pense généralement que les hommes et les femmes n'utilisent pas le langage de la même manière, ils sont moins différents qu'on ne le pense. Si *Dressing up for the Carnival* et *Unless*, le dernier roman paru, donne l'impression que l'auteure a changé d'avis, on retrouve quand même ici différents types de narrateurs, et de narratrices. La variation des points de vue narratifs et la transformation du récit traditionnel sont des jeux auxquels Shields se prête volontiers, comme elle le précise en expliquant le sens de la citation d'Emily Dickinson mise en exergue à *Various Miracles* (« *Tell the truth but tell it slant* ») : « *I am talking about approaching stories from subversive directions; my "slant" involves angles of perspective, voice, and layered perception and structure.* »

C'est *Dressing up for the Carnival* qui montre le plus clairement l'évolution de Shields. On y découvre un univers transformé : les miracles quotidiens de *Various Miracles* sont encore là, mais l'auteure plonge cette fois dans des eaux moins limpides quand une grève des météorologues entraîne la disparition du climat et que l'univers glisse dans la grisaille ou lorsqu'une écrivaine agnostique s'ouvre les veines.

On sait en effet que l'univers de Shields, au-delà des miracles, derrière les rideaux tirés ou dans les cours des bungalows de Mississauga ou de Calgary, est étrange et parfois dangereux. Dans *Dressing up for the Carnival*, cet univers est plus que jamais instable : certaines nouvelles commencent par la mention d'un personnage qui disparaît ensuite pour ne plus revenir; une harpe tombe sur la tête d'une passante; le gouvernement taxe les fenêtres ou interdit la musique.

### Costumes de carnaval

Shields reprend ici un procédé auquel elle avait fait appel dans « *Various Miracles* », nouvelle éponyme du premier recueil, alors que nous observions une série de miracles « divers », de coïncidences, de hasards et de rencontres, qui prenait fin par une ouverture sur le reste du recueil alors que le manuscrit d'une jeune écrivaine s'envolait dans les rues de Toronto. La première page, la description d'une belle jeune femme qui lit tout ce qui lui tombe sous la main, se retrouvait entre les mains d'une autre belle jeune femme, elle aussi vêtue d'un manteau rouge, qui lisait, elle aussi, tout ce qui lui tombait sous la main.

La première nouvelle de *Dressing up for the Carnival* donne elle aussi le ton, mais l'ouverture sur le reste du recueil est différente. Cette fois, c'est consciemment que les onze personnages vivent leur illumination ou du moins l'illusion d'un instant de bonheur : une vieille dame s'élance dans la rue grâce à son nouveau stimulateur cardiaque; un vieillard se transforme en vieux beau grâce au bouquet de jonquilles qu'il arbore dans l'autobus ou encore, et c'est l'image la plus forte de la nouvelle, un employé du gaz achète pour la première fois une mangue. Le fruit exotique, par une paronymie difficilement traduisible (« *mango — mambo* »), s'empare de son âme et de son corps. Il se sent pousser des castagnettes au bout des bras et est envahi par l'envie de se lancer dans un cha-cha-cha effréné.

La dernière scène est plus sombre : à la fin de la journée, un homme valse seul dans sa chambre, vêtu de la chemise de nuit en dentelle de sa femme qui est partie au bingo. Par la fenêtre, il admire le coucher de soleil et pense aux illusions qui nous permettent de vivre, à ce qui nous console et nous fait progresser.

Les vingt et une nouvelles qui suivent ouvrent donc une série de fenêtres sur la vie d'autant de personnages, mais, alors que ceux de la première portaient tous un vêtement ou un objet qui les distinguait, les transformait ou donnait un sens nouveau à leur vie, nombre de personnages des nouvelles suivantes se dépouillent, renoncent à l'accessoire et accèdent à une meilleure compréhension de leur existence.

Les personnages de Shields sont ceux auxquels elle nous a habitués. Des banlieusards, souvent, tel ce couple qui vit une crise existentielle lorsque les météorologues tombent en grève. Plusieurs d'entre eux sont des voyageurs, des artistes, des universitaires, des écrivains. Un couple d'artistes est forcé de murer toutes ses fenêtres pour éviter de payer la taxe sur les fenêtres; une alliance impromptue se forme lorsqu'une jeune historienne de la musique rencontre un futur ingénieur, passionné de béton armé et de gravier.

Plusieurs nouvelles (« *Absence* », « *Flatties* ») tiennent de l'exercice de style avec les dangers que cela comporte, tandis que certaines touchent au conte philosophico-ironique (« *Stop!* » et « *Windows* »). D'autres, les plus fantaisistes, ont comme point de départ une housse de volant de voiture (« *Invention* »), une clé (« *Keys* »), une pâtisserie traditionnelle préparée dans un pays imaginaire (« *Flatties* ») ou encore les bouleversements entraînés par la découverte d'arènes romaines dans une petite ville du... Manitoba (« *Reportage* »).





Le bain, extrait vidéo de Christine Palmiéri, 2002

DR

### Absences, abstinences et abdications

Les fenêtres et les miroirs déformants défilent, mais les nouvelles de Shields vont au-delà de la saynète gratuite. La plupart d'entre elles sont construites autour du renoncement volontaire, de la disparition ou de l'absence : don du foulard longuement cherché et finalement offert à une amie d'enfance; renoncement progressif à l'existence, aux miroirs, aux fenêtres des maisons... Disparition du « I » lorsqu'une touche de clavier d'ordinateur fait défaut; ablation d'un sein; départ de l'homme qui délaisse sa conjointe. Le carnaval, son étymologie (*carnelevare*) nous le rappelle, c'était au départ, en italien, le fait d'enlever (*levare*) la chair (*carne*), soit de renoncer à un luxe ou à un plaisir.

Le renoncement mène parfois à la nudité; celle-ci sera la révolte et la liberté que s'accordent les prudes et ontariens grands-parents évoqués par le dernier narrateur du recueil : dans « Dressing Down », un grand-père puritain retrouve ainsi chaque été sa colonie de nudistes. À sa mort (et à la fin du recueil), il demandera à être enterré dans son cercueil... La boucle est alors bouclée : après le passage du défilé, les participants n'ont plus qu'à aller, selon les cas, se rhabiller ou se déshabiller, physiquement ou moralement.

Le goût de Shields pour la vie quotidienne et les personnages en apparence dénués d'intérêt tend ainsi à l'ascétisme. Le renoncement — plus ou moins volontaire — permet à ses personnages d'atteindre, en conclusion, un nouvel état de conscience. Reta Winters, par exemple, découvre au milieu de sa vie les limites qui lui sont imposées par sa condition de femme et conclut : « Nous sommes trop bonnes, trop décidées, trop indécises aussi, tendant la main comme des aveugles, sans savoir pourtant comment demander ce que nous ne savons même pas que nous voulons. » Une autre, un sac en plastique sur le visage, veut mettre fin à ses jours, mais finit par trouver dans le quotidien une raison de ne pas mourir : « Ce n'est pas vraiment le meilleur des garde-fous — elle le sait, et moi aussi je le sais —

mais c'est une rampe ininterrompue, solide, une histoire aux méandres éprouvés, une rampe qui vaut mieux que l'absence totale de rampe. » L'infortunée sur laquelle une harpe est tombée de la fenêtre d'un immeuble s'endort quant à elle dans sa chambre d'hôpital, se consolant par ses rêves, la seule douceur que lui offre la vie.

Le miracle est là chez Shields : un incident provoque chez chaque personnage un bref moment où la vie ou la mort font sens. Selon un schéma récurrent chez l'auteure, un détail de la vie quotidienne ou un fait divers sert de point de départ; le détail est ensuite appliqué à d'autres personnages ou tout simplement remplacé par un autre événement banal ou une autre histoire. La vision s'élargit pour englober d'autres pays ou d'autres continents et, finalement, la révélation ouvre les portes d'une nouvelle dimension.

### Bénéfices de l'inventaire

Shields poursuit dans *Dressing up for the Carnival* son travail de décryptage de la vie quotidienne et de topographie du réel, mais la moitié des nouvelles portent également sur le processus créateur. La nouvelle la plus riche en matière d'écriture est « Invention » dans laquelle un narrateur ou une narratrice, anonyme, asexué et pourtant omniprésent, remonte la généalogie de sa famille : c'est sa grand-mère qui a inventé la gaine de volant servant à tenir au chaud les mains des chauffeurs; un ancêtre barillier a, quant à lui, inventé la césure au seizième siècle et c'est un lointain aïeul, un pâtre grec, qui a découvert la rêverie.

L'analyse du narrateur pourrait servir de profession de foi à Shields : à ceux qui trouvent que l'invention de l'espace entre les mots est une victoire négative, un vide « déguisé en substance », le narrateur répond que l'absence est plus signifiante que la présence : « Le vide a du poids; l'absence renvoie au sens. Un cadre de porte est plus important que la porte elle-même, plus utile et même plus beau. »

Shields doit beaucoup à l'inventeur de la rêverie, elle dont les histoires voguent au gré des associations d'idées, mais le narrateur d'« Invention » préfère une conclusion modeste qui distingue les créateurs des archivistes : « Certains d'entre nous sont là tout simplement à titre d'historiens. Nous comptons, nous décrivons, nous faisons nos petites incursions dans les archives. Nous constituons des dossiers sur nos découvertes. » Les nouvelles de Shields constituent effectivement un inventaire de l'imaginaire.

Les mondes intérieurs décrits par Shields sembleraient cependant à l'opposé du carnaval, phénomène public. Du carnavalesque, ils ont pourtant la mise en place de rapports inédits entre des individus qui communiquent sur un nouveau mode, la rencontre d'êtres et de situations qui normalement resteraient séparés, le comique joint au tragique et, surtout, l'apparition de l'in vraisemblance, la disparition des liens logiques entre certaines causes et certains effets.

Vêtus de leurs plus beaux atours moraux (dans certains cas, dévêtus), les personnages de Shields sont prêts pour leurs carnivals respectifs. Ces carnivals sont-ils pour autant festifs? Si elle est souvent festive, la fête est, au départ, le moment de la commémoration d'un événement, d'une durée, ou le jour consacré à un saint. Les nouvelles de *Dressing up for the Carnival* procurent la paix de l'esprit que l'on trouve dans le rituel d'une célébration, que nos parents trouvaient peut-être dans un défilé religieux, dans des festivités prévues et programmées, ou dans une routine monacale.

« Déguisements de carnaval », « Carnivals », « Défilés de carnaval », aucun de ces titres ne saurait donc traduire le sens antiphrastique de *Dressing up for the Carnival* dont les personnages ne sont pas travestis mais bien, l'espace d'un moment, transformés par une illumination. Ils ne sont pas déguisés : ils sont nus, mais baignent dans un halo de révélation.

BENOÎT LÉGER